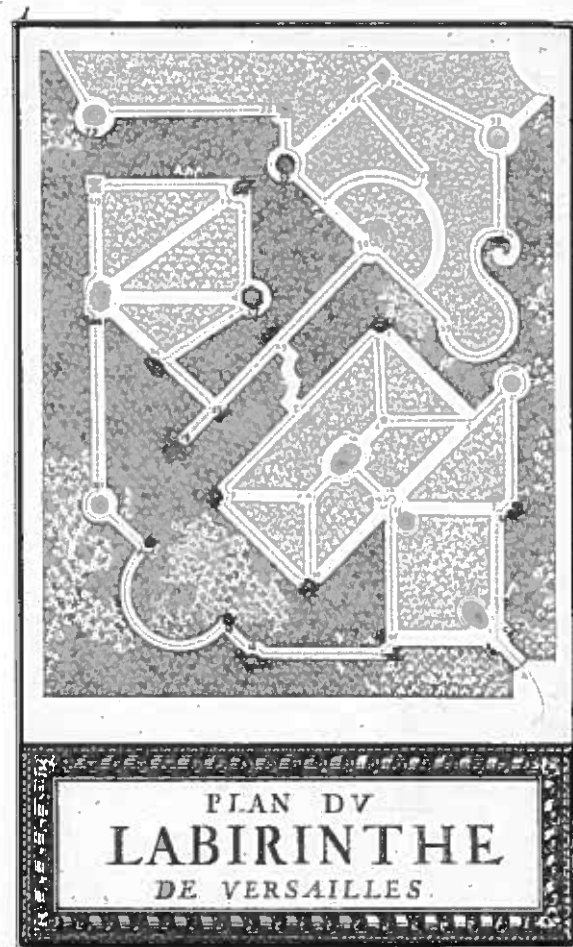


## Dossier de presse



### *Le Labyrinthe de Versailles gravé par Sébastien Le Clerc (1637-1714)*

17 janvier - 14 avril 2003

Chalcographie du Louvre

# Sommaire

<b>C</b> ommuni <u>q</u> ué de presse	p.3
<b>R</b> enseignements pratiques	p.4
<b>L</b> iste des œuvres exposées	p.5
<b>L</b> e Labyrinthe de Versailles	p.11
<b>R</b> epères biographiques	p.14
<b>L</b> a Chalcographie du Louvre	p.15
<b>L</b> iste des diapositives disponibles pour la presse	p.18

---

# Communiqué de presse

*Cette exposition a été organisée par le département des Arts graphiques du musée du Louvre et la Réunion des musées nationaux, avec le concours de l'atelier de la Chalcographie et des Travaux muséographiques, à l'occasion de l'exposition Mémoires du visible. Cuivres et estampes de la Chalcographie du Louvre présentée simultanément au musée du Louvre, dans la salle de la Chapelle.*

Inspiré par Charles Perrault, dessiné par Le Nôtre et réalisé par Le Brun, le labyrinthe de verdure fut l'un des lieux les plus célèbres du parc du château de Versailles, où Bossuet avait coutume de conduire le Dauphin. Charles Perrault, à qui fut confiée la description littéraire des nouveaux lieux versaillais, écrivit :

« Entre tous les bocages du petit Parc de Versailles, celui qu'on nomme le labyrinthe est surtout recommandable par la nouveauté du dessin et par le nombre et la diversité de ses fontaines. Il est nommé labyrinthe parce qu'il s'y trouve une infinité de petites allées tellement mêlées les unes aux autres, qu'il est presque impossible de ne pas s'y égarer ».

Dès 1672, on commença à y installer des fontaines illustrant les fables d'Esopé dont on plaça la statue, ainsi que celle de l'Amour, à l'entrée du bosquet. Achevé vers 1675, le labyrinthe de Versailles donna lieu à une publication deux ans plus tard. Charles Perrault en rédigea la description, illustrée par les gravures de Sébastien Le Clerc, au regard desquelles figurent les quatrains de Benserade transcrivant Esopé. Les gravures eurent un succès considérable si l'on en juge par les réimpressions auxquelles elles donnèrent lieu. Quant au recueil, réimprimé en 1679, il fit même l'objet de deux contrefaçons.

---

Conservées à présent à la Chalcographie, ces gravures constituent un témoignage essentiel du labyrinthe, détruit lors des réaménagements successifs du parc. Elles sont aujourd'hui exposées dans leur totalité (41 planches) et ressuscitent l'un des plus beaux bosquets du château de Versailles.

# Renseignements pratiques

**Exposition du 17 janvier au 14 avril 2003**

**Commissariat**

Pascal Torres Guardiola, conservateur de la Collection Edmond de Rothschild et de la Chalcographie du musée du Louvre, département des Arts graphiques

**Horaires**

tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 19h, et jusqu'à 21h le lundi et le mercredi

**Accès**

Chalcographie du Louvre, salle de consultation, 1<sup>er</sup> étage, à côté de la librairie (entrée par la pyramide)

**Entrée**

libre

**Activités autour de l'exposition**

démonstrations d'impression en taille-douce les mercredis 29 janvier et 12 mars, de 14 à 18 heures

---

**Chalcographie du Louvre**

Palais du Louvre – 75001 Paris

téléphone : 01 40 20 59 35

louvre.chalco@rmn.fr

**Contact presse**

Aurélia Koloditzky

Réunion des musées nationaux

49, rue Etienne Marcel – 75001 Paris – France

téléphone : 01 40 13 48 60 - fax : 01 40 13 48 61

Aurelia.Koloditzky@rmn.fr

www.rmn.fr

# Liste des œuvres exposées

Tous les cuivres ont été gravés à l'eau-forte et au burin.

Leur dimension moyenne est 150 x 90 mm. Les tirages présentés sont imprimés sur les presses de l'atelier de la Chalcographie du Louvre, sur du papier vélin filigrané Lana. Leur prix unitaire est de 52 €.

Chacune des œuvres suivies d'un astérisque est présentée accompagnée de son cuivre.

Les quatrains de Benserade accompagnant les fables sont tirés de l'édition de 1677. L'orthographe originale a été conservée.

## 1 - *Plan du Labyrinthe.\**

## 2 - *Entrée du Labyrinthe avec les statues d'Esopé et de l'Amour.*

### 3 - Fable I - *Le Duc & les Oiseaux.*

Les Oiseaux en plein jour voyant le Duc parestre,  
Sur luy fondirent tous à son hideux aspec.  
Quelque parfait qu'on puisse estre,  
Qui n'a pas son coup de bec ?

### 4 - Fable II - *Les Cocs & la Perdrix.*

La Perdrix bien batuë eût un dépit extremes  
Que les Cocs peu galands la traitassent ainsi :  
Depuis voyant qu'entr'eux ils en usoient de mesme,  
Patience, dit-elle, ils se battent aussi.

### 5 - Fable III - *Le Coc & le Renard.*

Le Renard dit au Coc, une paix éternelle  
Est conclüe entre nous, descends : ouï, deux Lévriers  
Viennent, répond le Coc, m'en dire la nouvelle :  
Le Renard n'osa pas attendre les couriers.

### 6 - Fable IV - *Le Coc & le Diamant.*

Le Coc sur un fumier grattoit, lors qu'à ses yeux  
Parut un Diamant : hélas, dit-il | qu'en faire ?  
Moy qui ne suis point Lapidaire,  
Un grain d'orge me convient mieux.

**7 - Fable V - *Le Chat pendu & les Rats.***

Un Chat faisoit le mort, & prit beaucoup de Rats,  
Puis il s'enfarina pour déguiser sa mine :  
Quand mesme tu serois le sac à la farine,  
Dit un des plus rusez, je n'approcherois pas

**8 - Fable VI - *L'Aigle & le Renard.***

Comperes & voisins assez mal assortis,  
A la tentation tous deux ils succomberent,  
Car l'Aigle du Renard enleva les petits,  
Et le Renard mangea les Aiglons qui tomberent.

**9 - Fable VII - *Les Paons & le Geai.***

Oses-tu bien cacher tes plumes sous les nostres,  
Dirent les Paons au Geai rempli d'ambition ?  
Qui s'éleve au dessus de sa condition  
Se trouve bien souvent plus bas que tous les autres.

**10 - Fable VIII - *Le Coc & le Coc d'Inde.***

Du Coc-d'Inde le Coc fut jaloux, & crût bien  
Qu'il estoit son rival, mais il n'en estoit rien ;  
Car il faisoit la rouë, & libre, & sans affaire,  
Pour avoir seulement le plaisir de la faire.

**11 - Fable IX - *Le Paon & la Pie.***

Le Paon est élu Roy comme un fort bel Oiseau,  
La Pie en murmure, & s'irrite  
Qu'on ait peu d'égard au merite.  
Est-il seur, qu'on soit bon parce que l'on est beau ?

---

**12 - Fable X - *Le Serpent & la Lime.***

Le Serpent rongeat la Lime,  
Elle disoit cependant,  
Quelle fureur vous anime,  
Vous qui passez pour prudent ?

**13 - Fable XI - *Le Singe & ses petits.***

Le Singe fit mourir ses petits en effet,  
Les serrant dans ses bras d'une étreinte maudite.  
A force d'applaudir soy-mesme à ce qu'on fait  
L'on en étouffe le merite.

**14 - Fable XII - *Le Combat des Animaux.***

Guerre des deux costez sanglante et meurtriére,  
Dont pas un ne voulut avoir le démenty ;  
Mais la Chauve-Souris trahissant son party,  
N'osa jamais depuis regarder la lumière.

**15 - Fable XIII - *Le Renard & la Gruë.***

Le Renard voulut faire à la Gruë en festin,  
Le disné fut servi sur une plate assiète ;  
Il mangea tout, chez luy comme ailleurs le plus fin,  
Elle de son long bec attrapa quelque miète.

**16 - Fable XIV - *La Gruë & le Renard.***

Le Renard chez la Gruë alla pareillement,  
Un vase étroit, & long fut mis sur nape blanche,  
De la langue le bec se vengea pleinement.  
Est-il pas naturel de prendre sa revanche ?

**17 - Fable XV - *La Poule & les Poussins.***

La Poule, du Milan connoissant les desseins,  
Sans songer qu'elle-mesme en estoit poursuivie,  
Dans une cage enferma les Poussins,  
Et les mit en prison pour leur sauver la vie.

**18 - Fable XVI - *Le Paon & le Rossignol.***

Le Paon dit à Junon, par ton divin pouvoir,  
Comme le Rossignol que n'ay-je-la voix belle :  
N'es-tu pas des Oiseaux le plus beau, luy dit-elle ?  
Croy-tu que dans le monde on puisse tout avoir ?

**19 - Fable XVII - *Le Perroquet & le Singe.***

Le Perroquet eût beau par son caquet  
Imiter l'Homme, il fut un Perroquet ;  
Et s'habillant en Homme, sous le linge  
Le Singe aussi ne passa que pour Singe.

**20 - Fable XVIII - *Le Singe Juge.***

Le Renard en procès vint le Loup attaquer :  
Le Singe comme Juge écouta leurs requestes :  
Après il dit, je ne sçaurois manquer  
En condamnant deux si méchantes bestes.

**21- Fable XIX - *Le Rat & la Grenouille.***

Le Rat, & la Grenouille auprès d'un marécage  
S'entretenoient en leur langage,  
Le Milan fond sur eux,  
Et les mange tous deux.

**22 - Fable XX - *Le Lièvre & la Tortuë.\****

Le Lièvre & la Tortuë alloient pour leur profit :  
Qui croirait que le Lièvre eût demeuré derrière ?  
Cependant je ne sçay comme cela se fit,  
Mais enfin la Tortuë arriva la première.

**23 - Fable XXI - *Le Loup & la Gruë.\****

La Gruë ayant tiré de la gorge du Loup  
Un os de son long bec qui le pressoit beaucoup :  
Il n'a tenu qu'à moy de vous manger, Commere,  
Luy dit le Loup ingrat, & c'est vostre salaire.

**24 - Fable XXII - *Le Milan & les Oiseaux.***

Le Milan une fois voulut payer sa feste.  
Tous les petits Oiseaux par luy furent priez ;  
Et comme à bien disner l'assistance estoit preste,  
Il ne fit qu'un repas de tous les Conviez.

**25 - Fable XXIII - *Le Singe Roy.***

Le Singe fut fait Roy des autres Animaux,  
Parce que devant eux il faisoit mille-sauts :  
Il donna dans le piège ainsi qu'une autre Beste,  
Et le Renard lui dit, sire, il faut de la teste.

**26 - Fable XXIV - *Le Renard & le Bouc.***

Tous deux au fond d'un Puits taciturnes, & mornes  
De s'assister l'un l'autre avoient pris le parti :  
Le Renard pour sortir se haussant sur ses cornes,  
Fit les cornes au bouc après qu'il fut sorti.

**27 - Fable XXV - *Le Conseil des Rats.***

Le Chat estant des Rats l'adversaire implacable,  
Pour s'en donner de garde, un d'entr'eux proposa  
De luy mettre un grelot au cou ; nul ne l'osa.  
De quoy sert un conseil qui n'est point praticable ?



28 - Fable XXVI - *Les Grenouilles & Jupiter.*

Une poutre pour Roy faisoit peu de besogne,  
Les Grenouilles tout haut en murmuroient déjà :  
Jupiter à la place y mit une Cigogne ;  
Ce fut encore pis, car elle les mangea.

29 - Fable XXVII - *Le Singe & le Chat.*

Du Singe icy l'adresse éclate,  
Mais celle du Chat paroist peu,  
Quand il donne à l'autre sa pate  
Pour tirer les marons du feu.

30 - Fable XXVIII - *Le Renard & les Raisins.*

Les plaisirs coûtent cher ; & qui les a tout purs ?  
De gros raisons pendoient, ils estoient beaux à peindre,  
Et le Renard n'y pouvant pas atteindre,  
Ils ne sont pas, dit-il, encore meurs.

31 - Fable XXIX - *L'Aigle, le Lapin, & l'Escarbot.*

L'Aigle prit le Lapin, l'Escarbot son compere  
Interceda pour luy touché de sa misere ;  
L'Aigle ne laissa pas pourtant de le manger,  
L'autre cassa ses œufs, afin de s'en venger.

32 - Fable XXX - *Le Loup & le Porc-Epic.*

Un jour au Porc-Epic disoit le Loup subtil,  
Groyez-moy, quittez-là ces piquans, ils vous rendent  
Désagréable, & laid : Dieu m'en garde, dit-il,  
S'ils ne me parent pas, au moins ils me défendent.

33 - Fable XXXI - *Le Serpent à plusieurs testes.*

Pluralité de Testes importune :  
Un serpent en eut sept, un autre n'en eut qu'une,  
Il passa, le premier eût de grands embaras :  
Un Chef est absolu, plusieurs ne le sont pas.

34 - Fable XXXII - *La Souris, le Chat, & le petit Coc.*

A la Vicille Souris disoit sa jeune fille,  
Je hay le petit Coc, j'aime le petit Chat.  
Le Chat, répond sa mere, ah ! c'est un scelerat,  
Mais le Coc n'a point fait de mal à ta famille.

**35 - Fable XXXIII - *Le Milan & les Colombes.***

Les Colombes en guerre avecque le Milan  
Veulent que l'Épervier à leur teste demeure :  
Mais leur condition n'en devient pas meilleure :  
Ayant un adversaire, & de plus un tiran.

**36 - Fable XXXIV - *Le Dauphin & le Singe.***

La Dauphin sur son dos portoit le Singe à nage,  
Et reconnut au premier mot  
Qu'il n'estoit pas un homme, ou que c'estoit un sot ;  
Ainsi ne voulut pas s'en charger davantage.

**37 - Fable XXXV - *Le Renard & le Corbeau.***

Le Renard du Corbeau loua tant le ramage,  
Et trouva que sa voix avoit un son si beau,  
Qu'enfin il fit chanter le malheureux Corbeau  
Qui de son bec ouvert laissa choir un fromage.

**38 - Fable XXXVI - *Le Cygne & la Gruë.***

La Gruë interrogeoit le Cigne dont le chant  
Bien plus qu'à l'ordinaire estoit doux & touchant,  
Quelle bonne nouvelle avez-vous donc receüe ?  
C'est que je vas mourir, dit le Cigne à la Gruë.

**39 - Fable XXXVII - *Le Loup & la Teste.***

Un Loup non sans merveille entra chez un Sculpteur,  
Il n'y va pas souvent une pareille Beste :  
Voyant une Statuë, il dit, La belle Teste !  
Mais pour de la cervelle au dedans, serviteur.

**40 - Fable XXXVIII - *Le Serpent & le Herisson.***

Le Serpent trop civil par une grace extremes  
Reçoit le Herisson, après il s'en repent :  
Sortez d'icy, dit le Serpent :  
L'autre comme un ingrat, Sortez d'icy vous-mesme.

**41 - Fable XXXIX - *Les Canes & le Barbet.***

Ce Barbet en veut à ces Canes,  
Mais par elles il est instruit  
Qu'il est parfois des vœux aussi vains que profanes,  
Et qu'on ne force pas toujours ce qu'on poursuit.

# Le Labyrinthe de Versailles

Alors que la Chalcographie royale prend de l'ampleur, conséquence logique du programme de publication de toutes les richesses artistiques des collections royales, programme avant tout destiné à servir la gloire du Roi, le domaine de Versailles devient un centre nouveau d'attention.

Parmi les palais, les jardins et les bosquets versaillais, le Labyrinthe fera, en 1677, l'objet d'une publication particulièrement soignée. Sans doute parce que ce lieu, fort populaire, est aussi un endroit privilégié où Bossuet (possédant une clef particulière du nouveau bosquet) conduit le Dauphin dont il est le précepteur.

Ainsi que l'expose Jacques Wilhelm, dans " Le Labyrinthe de Versailles " (*Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, n°1, janvier-mars 1936) : " C'est vers 1672 que l'on commença à placer dans le labyrinthe de Verdure, dessiné par Le Nôtre dès 1669 sur l'emplacement du " Petit bois vert " de l'ancien parc, quelques unes des fontaines représentant les fables d'Esopé. Deux ou trois ans plus tard, le bosquet fut achevé. L'entrée s'ornait des statues d'Esopé et de l'Amour, en plomb peint, reposant sur des socles de rocailles et, aux carrefours des petites allées au trajet compliqué, s'élevaient trente-neuf fontaines qui mettaient en action les œuvres du célèbre fabuliste. "

Les travaux furent conduits par Charles Le Brun. L'inspirateur du bosquet était Charles Perrault, premier commis à la Surintendance des Bâtiments du Roi depuis l'année 1664, à qui l'on confia aussi le soin de la description littéraire de ces nouveaux lieux versaillais.

Nous reproduisons ici le texte de Perrault :

" Entre tous les bocages du petit Parc de Versailles, celui qu'on nomme le Labyrinthe, est sur tout recommandable par la nouveauté du dessein, et par le nombre et la diversité de ses Fontaines. Il est nommé Labyrinthe, parce qu'il s'y trouve une infinité de petites allées tellement meslées les unes aux autres, qu'il est presque impossible de ne pas s'y égarer : mais aussi afin que ceux qui s'y perdent, puissent se perdre agréablement, il n'y a point de détour qui ne présente plusieurs fontaines en même temps à la veüe, en sorte qu'à chaque pas on est surpris par quelque nouvel objet.

On a choisi pour sujet de ces Fontaines une partie des Fables d'Æsopé, et elles sont si naïvement exprimées, qu'on ne peut rien voir de plus ingénieusement exécuté. Les animaux de bronze colorié selon le naturel, sont si bien désignez, qu'ils semblent estre dans l'action mesme qu'ils représentent, d'autant plus que l'eau qu'ils jettent imite en quelque sorte la parole que la fable leur a donnée.

La différente disposition de chaque Fontaine fait aussi une diversité tres-agréable ; et les couleurs brillantes de coquilles rares, et de la rocaille fine dont tous les bassins sont ornez, se meslent si heureusement avec la verdure des palissades, qu'on ne se lasse jamais d'admirer cette prodigieuse quantité de Fontaines qui surprennent toutes par la singularité de l'invention, par la juste expression de ce qu'elles représentent, par la beauté des animaux dont elles sont accompagnées, et par l'abondance de l'eau qu'elles jettent.

On a crû qu'il estoit à propos de faire une exacte description de chaque Fontaine en particulier, pour accompagner les Estampes qu'on en a fait faire ; et afin de faire connoistre comment chaque Fable est fidèlement représentée, on trouvera de suite par ordre une courte narration de la Fable, et une courte description de la manière dont la Fontaine est disposée.

En entrant, on trouve deux Figures de bronze peintes au naturel, et posées chacune sur un pied-d'estal de rocaille : l'une représente Æsopé ; l'autre l'Amour. Æsopé tient un rouleau de papier, et montre l'amour qui tient un peloton de fil, comme pour faire connoistre que si ce Dieu engage les hommes dans de fâcheux labyrinthes, il n'a pas moins le secret de les en tirer lors qu'il est accompagné de la sagesse, dont Æsopé dans ses Fables enseigne le chemin. Ensuite on trouve les Fontaines au nombre de quarante en l'ordre qui suit.

[... suit la description de chacune des fontaines...]

On n'a pas prétendu pouvoir par ces courtes descriptions, peindre parfaitement la beauté et l'agrément de toutes ces fontaines. On a voulu seulement en donner quelque idée à ceux qui ne les ont jamais veües : et parce que les différentes beautés de Versailles ne laissent pas le temps de les admirer toutes avec réflexion ; peut-estre mesme que ceux qui ont veü le Labyrinthe, seront bien-aises de s'en rafraischir la mesmoire, et de voir avec loisir ce qu'ils n'ont pû voir qu'en courant. "

## De la publication de 1677 aux tirages contemporains des estampes de Le Clerc

En 1677, l'Imprimerie royale publiait donc le *Labyrinthe de Versailles* (in 8°). L'ouvrage faisait l'objet en 1679 d'une réédition, toujours "à Paris, de l'Imprimerie royale, par Sébastien Mabre-Cramoisy, Directeur de ladite Imprimerie". L'ouvrage réunissait donc les inventeurs du projet (Charles Le Brun, Perrault) auxquels se joignit Sébastien Le Clerc, auteur des quarante et une planches gravées, dont la célébrité, auprès du public amateur de gravures, n'a sans doute rien perdu de son acuité. Une remise en place chronologique de son œuvre, aussi variée qu'abondante, s'impose toutefois dans le cadre de cette présentation du *Labyrinthe* dont la Chalcographie du musée du Louvre conserve aujourd'hui, au département des Arts graphiques, l'ensemble des planches gravées.

Sébastien Le Clerc était académicien depuis l'année 1672, alors pensionné par le Roi et logé à l'Hôtel des Gobelins. La petite société des graveurs du Roi, logée aux Gobelins et travaillant sous la direction de Charles Le Brun, était suffisamment appréciée pour avoir donné lieu à quelques éloges littéraires. Ainsi, l'abbé de Marolles, dans un chapitre de son opuscule rimé intitulé *Ceux qui font florir les beaux arts dans l'hostel des manufactures royales aux Gobelins sous la direction de M. Le Brun premier peintre du Roy, selon les mémoires qu'en a baillez Monsieur Rousselet, le 7<sup>e</sup> jour de May 1677* l'évoque dans deux quatrains "L'hostel des Gobelins, pour les manufactures, / Est conduit par les soins de ce peintre fameux, / Le Brun, ... [...]. / Audran, Le Clerc de Metz, travaillant à l'eau forte, / Leur poinçon est exquis, l'on en fait de l'estat ; / Lebrun même leur donne aussi de son éclat, / Et dans ses beaux dessins chacun d'eux se comporte."

Rien de surprenant à ce que l'on décidât de confier, sur les conseils de Charles Le Brun, et d'après les compositions de ce dernier, l'exécution des planches du *Labyrinthe de Versailles* à Sébastien Le Clerc, alors au faite de sa célébrité. Cet ensemble de planches du *Labyrinthe* s'inscrivait par ailleurs dans la continuité du travail de Le Clerc pour l'Imprimerie royale. Charles-Antoine Jombert rapporte, dans son *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc, Chevalier romain, Dessinateur et graveur du Cabinet du Roi* (Paris, 1774) : "Pendant le peu d'années que M. Le Clerc a été pensionnaire du Roi, il a gravé une quantité étonnante de planches dans toutes sortes de genres, pour les ouvrages de l'académie des sciences qui s'imprimoient au dépens de S.M. On peut citer entr'autres l'histoire naturelle des animaux, [...] Une grande partie des planches pour la belle édition de l'architecture de Vitruve, par Perrault, *in folio*, & toutes celles pour l'édition *in douze* de l'abrégé du même ouvrage : les trente-neuf fontaines des bosquets du labyrinthe de Versailles : la grande et très belle estampe où sont représentées les machines qui ont servi à transporter & à élever les deux pierres immenses qui couvrent le grand fronton du Louvre..." (I, pp. xlj-xlij)

Destinées à l'édition in 8° de 1677, les quarante et un cuivres de Le Clerc intégrèrent rapidement le *Cabinet du Roi*. Le *Catalogue des Volumes d'Estampes dont les planches sont à la Bibliothèque du Roy, à Paris, de l'Imprimerie Royale*, daté de 1743, fait mention, pages 6 et 7, de cet ensemble : *Grotte, Labyrinthe, Fontaines et Bassins de Versailles. Sixième volume. [...] Labyrinthe / gravé en 41 planches, par Sébastien Le Clerc. / Première demi-feuille du Labyrinthe, contenant depuis le N.º1 jusques & compris N.º9. / Seconde demi-feuille, N.º 10 jusques & compris N.º 18. / Troisième demi-feuille, N.º 19 jusques & compris N.º 27. / Quatrième demi-feuille, N.º 28 jusques et compris N.º 36. / Cinquième demi-feuille, N.º 37 jusques compris N.º 41.* Le mode d'impression des planches, qui visiblement n'étaient plus accompagnées d'aucun texte après la seconde édition de 1679, et qui à partir de 1743 étaient imprimées par neuf sur une demi-feuille, suivit la fortune des volumes du *Cabinet du Roi*. Selon Jombert, "il faut avoir cette suite entière avant les chiffres au haut de la page à droite, qui n'y ont été mis qu'à la seconde édition, & avant l'écriture au bas de la planche" pour apprécier la perfection des impressions du premier état.

L'ensemble que présente la Chalcographie aujourd'hui a été tiré sur papier vergé et ne présente qu'une seule planche par feuille. On joint à notre présentation les vers de Benserade qui accompagnaient les premières éditions, vers imprimés au revers de chaque feuille, en regard de l'estampe qu'ils commentent, formant ainsi l'ensemble du corps de l'ouvrage publié par Cramoisy dès 1677.

Un dernier commentaire, relatif aux sources de l'inspiration des auteurs du bosquet du Labyrinthe de Versailles, semble ici nécessaire. Dès 1668 paraissaient les premiers livres des *Fables* de Jean de La Fontaine dont le succès n'est plus à démontrer. L'attachement de La Fontaine envers Fouquet isola le poète de la commande officielle. On choisit alors l'auteur de Cour, Benserade, pour rédiger, de façon terne mais rimée, les quatrains traduisant Ésope. "A chacune de ces Fontaines", écrivait encore Perrault dans sa description,

“ on a pratiqué une place, où sur une lame de bronze peinte en noir il y a une inscription de quatre Vers écrite en Lettres d’or. Ces Vers, faits par Monsieur de Benserade, expliquent la Fable, et en tirent la moralité. ”

Echo des *Fables* de La Fontaine, ce recueil de Perrault illustré par Le Clerc offrait ainsi au lecteur du XVII<sup>e</sup> siècle une version courtoise de la pensée ésopique. Le succès fut considérable : on connaît, en plus des rééditions nombreuses des planches de Le Clerc, deux contrefaçons de ce recueil éditées à Amsterdam, tout d’abord chez Pierre Mortier (*in 8°* oblong) ensuite, en 1693, chez Schoobeck (*in 4°* oblong). Dans les deux cas, ce qui a retenu l’attention de l’éditeur et des copistes n’était pas le texte de Perrault mais les illustrations de Le Clerc ornées des vers de Benserade.

*Pascal Torres Guardiola  
Conservateur de la Collection Edmond de Rothschild  
et de la Chalcographie du musée du Louvre,  
département des Arts graphiques.*

## Repères biographiques

### Sébastien Le Clerc (1637-1714)

Originaire de la Lorraine, région qui avait vu éclore des graveurs de grand talent comme Bellange et Callot, le jeune Sébastien Le Clerc est fils d'orfèvre et reçoit au sein de l'atelier de son père à Metz les premiers rudiments du dessin, art où il excella. Très tôt, il commença à graver à l'eau-forte et au burin. Désireux de consolider sa formation par des assises techniques et scientifiques, il étudia également la géométrie, la perspective et les mathématiques.

En 1665, il arriva à Paris où il fut présenté à Charles Le Brun, premier peintre du Roi, dont l'estime et l'amitié furent déterminantes pour son avenir artistique. Pensionnaire aux Gobelins, il entreprit d'illustrer de nombreux ouvrages tels que *Histoire Sacrée en tableaux* ; il grava aussi des planches de zoologie et des tapisseries du roi. Il fut admis à l'Académie en 1672, puis y devint professeur de géométrie et perspective. Il reçut le brevet de graveur ordinaire du Roi en 1693.

Il travailla à un grand nombre d'ouvrages : quelque quatre mille gravures et autant de dessins sont issus de son atelier. Mariette en dit ceci dans son *Abeceario* (t. 3, p. 99) : « Il n'y a guère d'homme qui ait été aussi laborieux et qu'il ait été avec autant d'amour. Il sçavoit une infinité de sciences qu'il avoit apprises de lui-même ... peu de graveurs ont eu l'avantage de jouir, pendant leur vie, d'une aussi grande réputation et de voir rechercher leurs ouvrages avec tant d'empressement, même par les nations étrangères... »

Il mourut en 1714 « comblé d'années, de gloire et d'honneurs. »

Le catalogue de son œuvre montre qu'il traita tous les sujets possibles, fruit de l'intérêt qu'il manifesta pour toutes les sciences alors en développement. Ses estampes attestent d'un dessin parfait, d'un équilibre impeccable, d'une composition originale mais mesurée, d'un souci du détail authentique.

### Isaac de Benserade (1613-1691)

Benserade est né à Lyons-la-Forêt, dans l'Eure, en 1613, et mort à Gentilly en 1691. Il hérita de la charge paternelle de maître des Eaux et Forêts de Lyons.

Homme bien fait de sa personne, courtois, raffiné et habile, il eut une destinée privilégiée ayant les faveurs du roi Louis XIV et des nobles de son entourage. Poète, il exerça ses talents à la Cour, où il signa de nombreux sonnets, madrigaux, quatrains et énigmes en devenant avec adresse, esprit et parfois frivolité, le chantre de la gloire royale. Il brilla surtout comme librettiste talentueux des ballets de Cour dansés par le roi. Lorsque Lully apparut sur la scène, il se lia d'amitié avec lui et ils collaborèrent de nombreuses années. Benserade rompit avec la tradition des ballets politiques, imprégnés de morale, et privilégia le divertissement et le thème de la galanterie qui charmèrent le jeune roi.

Audacieux, mais avec grâce et gaieté, les plaisanteries et les calembours d'Isaac de Benserade furent sur toutes les lèvres et font de lui un acteur représentatif de la littérature de l'époque de Louis XIV.

### Charles Perrault (1628-1703)

Charles Perrault témoigna dès sa jeunesse d'un vif penchant pour la littérature. Avocat au barreau de Paris (1651), commis dans l'administration de recette générale des finances dirigée par son frère Pierre (1654-1664), premier commis de Colbert, contrôleur général de la Surintendance des Bâtimens du Roi, membre de la commission chargée de rédiger des inscriptions pour les monuments publics, qui devint par la suite l'Académie des inscriptions et belles-lettres, enfin membre de l'Académie (1671), il prit une grande part aux délibérations de cette compagnie et, grâce à l'influence dont il jouissait dans les milieux officiels, il fit beaucoup pour son organisation et son développement.

Grand travailleur, aimable, spirituel, il était fort prisé de ses contemporains, mais il s'attira l'animosité de Boileau et de ses partisans, un peu jaloux de ses relations plus que cordiales avec la Cour et les ministres. Il était déjà fort âgé lorsqu'il entreprit l'ouvrage auquel il doit sa célébrité : les *Histoires et contes du temps passé avec des moralités* (Paris, 1697), charmant recueil de contes, en prose et en vers, et qui a eu une renommée européenne.

# La Chalcographie du Louvre

## Définition

Le mot « chalcographie » (qui signifie « écriture sur cuivre » en grec) désigne l'art de la gravure sur cuivre et le lieu où l'on conserve des planches gravées de cette manière. Par extension, le terme s'applique aussi à la gravure sur d'autres supports que le cuivre.

Fondée en 1797, la Chalcographie du Louvre conserve une collection de plus de 13 000 planches gravées, placée sous la responsabilité du département des Arts graphiques du musée du Louvre. Depuis 1895, la Réunion des musées nationaux assure la direction commerciale de la Chalcographie, réalisant et commercialisant des tirages effectués à partir des planches originales. Aujourd'hui, les collections de la Chalcographie continuent de s'enrichir grâce à une politique d'acquisition de gravures anciennes et de commande à des artistes contemporains.

## L'atelier de la Chalcographie

La Chalcographie du Louvre a toujours associé la conservation des cuivres à leur impression et à la commercialisation des épreuves, aujourd'hui confiée à la Réunion des musées nationaux.

Plus de 13.000 cuivres sont conservés à l'atelier de la Chalcographie, identifiés par leurs numéros d'inventaire et classés par formats dans plus de 400 casiers. Les estampes proposées à la vente sont imprimées sur les presses taille-douce de l'atelier de la Chalcographie à partir des planches gravées de la collection.

### L'impression

L'impression d'une estampe est une longue suite d'opérations visant à faire apparaître ce qui a entamé la surface du cuivre ; un trait profond, une éraflure, un dépolissage, tous creux où se dépose l'encre. La qualité de l'encre et du papier, l'encrage et l'essuyage de la plaque et enfin le passage en presse et le séchage déterminent la qualité d'une épreuve.

Préalablement chauffée, la plaque de cuivre gravée est recouverte d'encre. Un chiffon, appelé tarlatane ou mousseline, permet de dégrossir ou de supprimer le surplus d'encre ; cette opération peut être terminée avec la paume de la main.

Le papier est alors humidifié et les fibres ainsi amollies peuvent subir la pression et recevoir l'encre.

Le tirage s'effectue par le passage sous presse. L'imprimeur dispose sur la plaque gravée la feuille de papier à imprimer, qu'il recouvre ensuite d'une couche de feutre épais (les langes). Le tout est compressé entre deux cylindres tournant sur leurs axes. C'est par la pression exercée par le rouleau de la presse sur le papier humide que l'encre passe de la plaque au papier. La pression étant très élevée, le papier est écrasé par la plaque qui laisse une marque appelée coup de planche. Les épreuves encore humides sont protégées d'une feuille de papier de soie (serpente) et mises à sécher en pile entre des cartons épais.

Pour empêcher l'usure des planches en cuivre, on dépose par électrolyse une très fine couche de fer sur la surface : c'est l'aciérage, procédé inventé en 1857 ; on le renouvelle régulièrement.

## Les principales techniques de gravure

### La gravure en relief

La gravure en relief fonctionne sur le même principe que la typographie : le dessin est en relief, il convient d'évider les parties blanches et l'encre se dépose sur les parties saillantes.

#### La gravure sur bois

C'est le procédé qui illustre le mieux cette technique. La planche en bois peut être utilisée dans le sens des fibres (bois de fil) ou transversalement (bois de bout). Les veines du bois de fil pouvant faire dévier l'instrument, c'est le bois de bout qui est utilisé pour graver des détails.

Les outils utilisés sont le burin (lame plate et biseautée), la gouge (lame semi-circulaire qui s'utilise comme un ciseau à froid) et le canif.

Pour réaliser une gravure monochrome, trois techniques peuvent être employées.

-La gravure au trait ou taille d'épargne est le procédé traditionnel. Connue depuis l'antiquité égyptienne, elle fut employée en France surtout aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, notamment dans l'édition (xylographie).

-La gravure de teinte, grâce à des hachures plus ou moins denses, permet d'exprimer les demi-teintes. Cette technique fut surtout employée pour les illustrations de journaux au XIX<sup>e</sup> siècle (Gustave Doré...).

-La gravure de tache, qui oppose de larges aplats de noir et de blanc, est née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### La lithographie

Ce procédé fut découvert en 1796 par Senefelder. Sur une pierre dite lithographique (pierre calcaire, au grain très fin), préalablement aplanie, on dessine avec un crayon gras. La pierre est ensuite attaquée avec une solution légèrement acide. Lorsque la pierre est ensuite encrée, les parties dessinées retiennent l'encre, tandis que les parties attaquées par l'acide la refusent.

La souplesse de dessin que permet cette technique assura son succès parmi les artistes au XIX<sup>e</sup> siècle (Honoré Daumier, Achille Devéria, Henri Fantin-Latour, Henri Monnier, Henri de Toulouse-Lautrec...).

La lithographie peut être imprimée en noir ou en couleurs, selon les mêmes procédés que le bois gravé, et sur un papier de préférence très lisse.

### La gravure en creux

---

A l'inverse de la gravure en relief, les noirs du dessin correspondent à des creux. La planche en métal, la plupart du temps du cuivre, est préalablement martelée et polie. Les creux obtenus en gravant (ou tailles) retiendront l'encre qui se transférera ensuite au papier sous la pression.

La gravure en creux est aussi appelée taille-douce par comparaison avec la taille d'épargne, plus difficile. Elle peut s'effectuer à l'aide d'outils (burin, pointe sèche, manière noire) ou d'un acide (eau-forte, aquatinte, vernis mou), ainsi qu'en combinaison de plusieurs de ces techniques.

#### Le burin

Le burin est une petite barre en acier trempé de section carrée ou losangique dont le bec est taillé en biseau et qui est montée dans un pommeau de bois que l'on pousse tout droit avec le creux de la main. Pour obtenir des courbes, c'est l'autre main qui fait pivoter la planche sur un petit coussin en cuir.

Le burin trace un sillon en enlevant un copeau de métal, ce qui donne à la taille un bord franc et rend le trait aigu au tirage. Plus les tailles sont profondes, plus elles seront noires à l'impression. Les gris sont obtenus par des hachures superficielles.

L'invention de cette technique date du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les burinistes célèbres de cette époque, on peut citer Mantegna, Pollaiuolo, Dürer ; puis Raimondi, Lucas de Leyde... Elle est surtout représentée par les graveurs flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### La pointe sèche

Le graveur attaque le cuivre avec une pointe d'acier qu'il tient comme un crayon. En traçant un sillon, la pointe soulève sur les bords des bourrelets de métal appelés barbes qui, sur l'épreuve, cerneront le trait



d'ombres et permettront d'obtenir des noirs veloutés. Cette technique n'est pas appropriée à de trop nombreuses impressions car les barbes s'écrasent au fur et à mesure.

#### **La manière noire ou mezzotinto**

Ce procédé consiste à grainer très finement toute la surface de la plaque à l'aide d'un berceau, instrument garni d'aspérités très serrées. Ce grain encre donne un noir absolu, les blancs et les gris étant obtenus en ôtant plus ou moins le grain au brunissoir ou grattoir.

#### **L'eau-forte**

Le graveur commence par appliquer sur toute la surface du cuivre un vernis qui résistera à l'action de l'acide (eau-forte). Il trace ensuite son dessin à l'aide d'une pointe qui dénude le cuivre en traversant le vernis. La planche ainsi dessinée est plongée dans un bain d'acide qui attaque le cuivre découvert et creuse le dessin. Les différences de temps de morsure permettent d'obtenir l'intensité désirée. Ce procédé a connu un grand succès parmi les graveurs hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle (Rembrandt, Ruysdaël...).

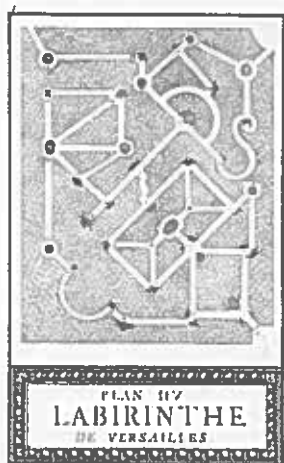
#### **L'aquatinte**

Une fine couche de poussière de résine est répandue sur la surface de la plaque ; elle s'y fixe en étant légèrement chauffée. La plaque est alors grainée, c'est-à-dire protégée de la morsure de l'acide en chaque point où la résine a adhéré au métal. L'acide attaquera la plaque autour de ces points, ce qui donnera sur l'épreuve une apparence de lavis.

#### **Le vernis mou**

Le graveur applique sur la plaque une fine couche d'un vernis mou. Il couvre ensuite sa plaque d'une feuille de papier sur laquelle il dessine au crayon. La pression du crayon fixe le vernis au dos de la feuille et dénude le métal ; l'acide mordra la plaque aux endroits dessinés. Ce procédé dérive directement de l'eau-forte.

## Liste des diapositives disponibles pour la presse



1. Plan du Labyrinthe  
© RMN



2. Entrée du Labyrinthe avec les  
statues d'Esopé et de l'Amour  
© RMN



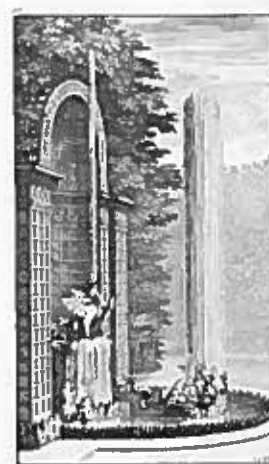
7. Le Chat pendu & les Rats  
© RMN



15. Le Renard & la Griè  
© RMN



22. Le Lièvre & la Tortuè  
© RMN



33. Le Serpent à plusieurs testes  
© RMN



38. Le Cygne & la Griè  
© RMN



41. Les Canes & le Barbet  
© RMN